

placer les *verres Franklin*. Ceux-ci, comme vous savez, sont composés de deux moitiés de verre, dont l'une est concave, et l'autre, convexe, et toutes deux placées dans une même monture, la première en haut, et la seconde en bas. Vous me permettrez de citer ce que dit Franklin lui-même de ces lunettes : " On conviendra généralement, je suppose, que la convexité propre à la lecture ne peut convenir pour voir à des distances plus éloignées. J'avais donc d'abord deux paires de lunettes que je changeais suivant l'occasion, parce qu'en voyageant, tantôt je lisais et tantôt je regardais le pays. Trouvant ce changement ennuyeux et ne pouvant presque le faire assez promptement, je fis couper les verres et réunir dans la même monture une moitié de chacun des deux. Par ce moyen, comme je porte constamment mes lunettes, je n'ai qu'à lever ou baisser les yeux selon que je veux voir de loin ou de près. Je trouve cela d'autant plus commode, depuis mon séjour en France, que les verres qui me conviennent le mieux à table pour voir ce que je mange, ne peuvent me servir à voir les figures des personnes qui me parlent de l'autre côté de la table ; car lorsque l'oreille n'est pas bien accoutumée aux sons d'une langue, le mouvement de la physionomie de celui qui parle aide à comprendre ; ainsi je comprends mieux le français grâce à mes lunettes. "

Or, comme Franklin était quelque peu myope et presbyte en même temps, il regardait par la partie supérieure de ses lunettes lorsqu'il voulait voir à distance, et par la partie inférieure, s'il avait besoin de voir de près.

Les *verres prismatiques* sont aussi d'un usage assez fréquent en oculistique, surtout comme *moyen de diagnostic* dans les cas d'insuffisance musculaire et de paralysies des muscles de l'œil, ou comme *moyen orthopédique* dans la diplopie, le strabisme, &c. ; bien entendu, je ne puis ce soir, entrer dans aucun détail sur les divers modes d'emploi de ces verres, je me contenterai de vous dire que les prismes ont la propriété de faire dévier vers leurs bases les rayons lumineux qui les traversent. Il résulte de là, qu'un objet qui est vu à travers un prisme, semble se déplacer du côté de l'arête du prisme. Ainsi lorsque je regarde cette épingle, par exemple, et que je place devant mon œil droit un prisme à *base en dehors*, l'épingle paraît double, et la diplopie est *croisée*, c'est-à-dire que mon œil gauche voit l'épingle où elle est réellement, et mon œil droit la voit plus à gauche. Si, au contraire, je tourne la base du prisme *en dedans*, l'œil gauche continuera de voir l'objet à la même place, tandis que l'œil droit le verra plus à droite, cette fois la diplopie sera *homonyme*.

Puisque l'on peut, au moyen de prismes, provoquer à volonté de la diplopie, ou faire contracter isolément chacun des muscles moteurs du globe oculaire, il est aisé de comprendre que l'on